

7 up ÇÀ DURE TOUJOURS

BIBLIOTHEQUE DE LA
LEGISLATURE PROVINCIALE
HOTEL DU GOUVERNEMENT,
QUEBEC, P.Q.



le Quartier Latin

Quand l'Université bouge tout bouge

VOLUME L

MONTREAL, 26 OCTOBRE 1967

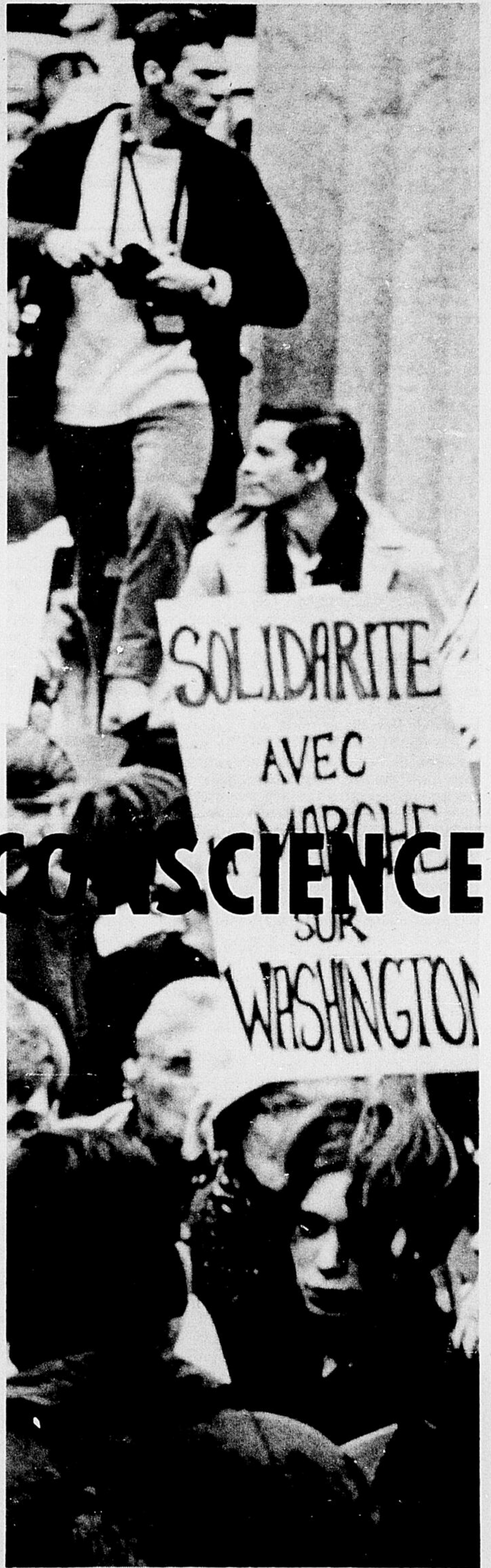
NO 12

Manifestations RANÇON DE LA CONSCIENCE

Voir pages centrales



LE FILS À MAMAN



NON À LA GUERRE

Pour une indépendance politique limitée

N.D.L.R.

Voici la seconde partie d'un texte de Richard Bastien, sur les options politiques de M. R. Bourassa, député à l'assemblée législative de Québec. Nous avons publié le 12 octobre la première tranche de cette interview.

Un choix fait en pleine conscience

M. Bourassa ne croit pas que les considérations économiques soient les seules qui importent dans la redéfinition de la position du Québec en Amérique du Nord. Il prenait soin de conclure, au cours de sa conférence devant le club St-Laurent-Kiwanis, que s'il s'était limité à l'aspect économique, "c'est sans nier qu'il en existe d'autres d'ordre politique, social, culturel et même psychologique, dont une étude complète devrait tenir compte". Une conclusion d'ordre économique, ajoutait-il, ne suffira pas "à déclencher ni à arrêter des mouvements d'indépendance, mais elle devrait au moins aider à faire un choix en pleine conscience".

Ce choix, M. Bourassa a essayé de l'expliquer dans un article publié dans la dernière livraison de la revue Maintenant ainsi que dans sa conférence de la semaine dernière.

Dans son article, intitulé "Instruments de Libération", l'ancien étudiant d'Oxford et d'Harvard constate que l'économie du Québec s'est développée en deux compartiments relativement isolés. le premier, rattaché au secteur des grandes industries de base, "a grandi à peu près au hasard de l'initiative de la libre entreprise qui dépendait, en très grande partie, de centres de décision situés hors du Québec et mus en fonction d'intérêts étrangers", le second est lié aux petites et aux moyennes entreprises de type familial qui ont toujours été coupées des progrès technologiques nécessaires à la croissance économique. Ce dualisme de notre économie explique en grande partie le taux de chômage (plus élevé au Québec que pour l'ensemble du Canada) et les disparités régionales.

Devant une telle situation, la seule voie qui semble se dessiner pour le Québec de demain est celle de "la participation de plus en plus active à son propre développement économique, scientifique et social, sous l'égide de l'État". C'est par une utilisation plus rationnelle et plus développée d'institutions telles que la Société québécoise d'exploration minière, la Société Générale de Financement, la Caisse de dépôts et de placements et par la création d'organismes de recherche adaptés à nos besoins que le Québec pourra rattraper son retard dans le domaine économique.

Dans sa conférence de la semaine dernière, M. Bourassa va encore plus loin en reconnaissant qu'une souveraineté politique limitée par une interdépendance économique, c'est-à-dire par des ententes monétaires, douanières et fiscales, avec le reste du Canada, pourrait contrecarrer les effets nocifs d'une indépendance totale du Québec à condition bien sûr que ces ententes soient respectées par les deux groupes nationaux. Parce que l'institution d'une monnaie québécoise pourrait amener de nombreux inconvénients, notamment en ce qui concerne l'accumulation de réserves de change, il paraît évident, affirme M. Bourassa, que "le Québec d'aujourd'hui ait intérêt à se rattacher au système monétaire canadien, pourvu qu'il participe à l'élaboration de la politique de la banque centrale selon des modalités qu'il faudrait négocier à la satisfaction de ces intérêts... Accepter de collaborer avec la Banque du Canada signifie pour le Québec une restriction importante à son indépendance totale. Il doit en être conscient, mais c'est le prix qu'il lui faudrait payer pour éviter les risques d'ordre économique inhérents à l'institution de sa propre monnaie". Le maintien d'une monnaie unique permettrait également d'éviter les effets défavorables aux investissements publics et aux prêts à l'étranger. Bref, la souveraineté du Québec, assortie d'une union économique permettrait de détourner les dangers d'une séparation totale.

L'audace chez lui n'élimine pas une certaine prudence. Mais c'est la prudence du technocrate qui refuse de promettre terre et ciel sans d'abord mesurer le prix à payer.

Cette absence d'emphase et de démagogie constitue d'ailleurs un des principaux traits de la personnalité du député de Montréal-Mercier. On raconte à son sujet une anecdote qui en dit peut-être plus sur sa pensée que tout ce qu'il a pu écrire; au cours d'une réunion de la commission politique du parti, dont il est le président, certains membres proposèrent que le parti dénonce la hausse de la taxe de vente de 6 à 8% annoncée par le gouvernement Johnson au printemps dernier. Avec chiffres à l'appui, M. Bourassa expliqua la position du gouvernement enlevant ainsi à son parti une arme électorale trop facile.

(suite à la page 4)



The Villager

shoe shoppes inc.



Bottniks!

Grosse fermeture éclair. Chaud doublure. Cuir à gants noir. Cuir à gants brun foncé.
Seulement \$22.99

Doublure en doux molleton. Cuir de chevreau noir. Suède noir. Suède brun foncé. Suède tan. Suède naturel.
Seulement \$17.99

• ACCEPTONS CARTES DE CREDIT • OUVERT JEUDI ET VENDREDI SOIR • COMMANDES P.S.L. ACCEPTÉES

5218, CH. QUEEN MARY
(Snowdon)

1474, RUE PEEL
(Face Hôtel Mont-Royal)



PLACE VICTORIA
(Galerie des Boutiques)

CENTRE COMMERCIAL FAIRVIEW
(Pointe-Clair)

Coca-Cola et Coke sont des marques déposées qui identifient le produit de Coca-Cola Ltée seulement.

Moi, je trouve ce groupe un peu froid.



Alors, il faut combattre le froid par le froid. Les amadouer avec une bouteille de Coca-Cola bien glacé. Coke a le goût dont on a toujours le goût. Et plus y a de Coke, plus y a de joie.



L'EXISTENCE DE L'AGEL À NOUVEAU REMISE EN QUESTION

QUEBEC (LE CARABIN - APENP) - A Laval, on procède à la remise en cause annuelle de l'Association des étudiants. En effet, au cours de la dernière assemblée générale, l'exécutif de l'AGEL a présenté une proposition qui demandait la tenue d'un référendum au début de décembre. La consultation sera l'AGEL, soit "un syndicat étudiant revendicateur au service de ses membres et de la société et dont la cotisa-

tion est obligatoire", soit "un club social ou association qui ne vise que le bien être matériel et individuel de ses membres, soit enfin "l'abolition pure et simple de l'AGEL".

La décision de l'exécutif de soumettre l'existence de l'AGEL à un référendum procède de la volonté des dirigeants de mettre les étudiants devant leurs responsabilités. L'exécutif affirme que puisque l'étudiant vit dans

un milieu, il doit participer à la vie de ce milieu. Les dirigeants de l'AGEL veulent savoir à quoi s'en tenir de façon définitive. "Il est grand temps que l'AGEL soit remise en question, déclarait un des membres de l'exécutif. Si les étudiants s'en foutent qu'ils le disent. Nous ne nous battons pas pour des niaiseries. Et si on vote pour une AGEL syndicale, on devra y participer".

ROBERT BURNS AUX EMPLOYÉS DE LA CTM: "ON RENTRE AVEC UN FUSIL DANS LE DOS"

"Puisque la négociation collective ne semble plus un moyen honnête et efficace, il nous faut réviser nos positions." C'est Robert Burns, avocat à la CSN qui s'adressait ainsi aux quelques 500 ex-grévistes de la CTM, dans l'enceinte du Centre Paul Sauvé. (L'assemblée qui avait été contremandée, s'est tenue quand même, des syndiqués s'étant rendus.)

"Nous continuerons de faire comme avant, de négocier des conventions collectives, jusqu'à ce que le gouvernement nous pète la gueule. Avec ses Bill 1 et ses Bill 25, le gouvernement est scab, briseur de grève. Il est le premier à briser le Code du Travail."

NOUVELLE LIGNE D'AUTOBUS

(CTM-communicé). Depuis quelques jours, la Commission de transport de Montréal met à l'essai un nouveau service à arrêts limités, supplémentaire à la ligne 51 Maplewood, aux heures de pointe le matin et l'après-midi.

Cette nouvelle ligne, 50 Laurier-Decelles, donne un service de quatre minutes, du lundi au vendredi, de 7h.30 à 9h. et de 15h.05 à 16h.50 à partir de la station de métro Laurier, bouche nord, et de 7h.45 à 9h.15 et de 15h.15 à 17h.10 à partir de 7h.45 à 9h.15 et de 15h.15 à 17h.10 à partir du carrefour Decelles-Queen Mary.

La nouvelle ligne d'autobus, qui comporte un arrêt à l'Université de Montréal, fait la correspondance avec les lignes suivantes: 30 St-Denis, 55 St-Laurent, 80 av. du Parc, 129 chemin Ste-Catherine, 119 Rockland, 62-65 Cote-des-Neiges et 165 Laird.

Le conflit CTM-syndiqués de la CSN a pris fin samedi dernier par le Bill 1, "le bill avec des crocs". Le Bill 1 oblige les ouvriers à rentrer au travail et prévoit des sanctions très sévères pour les récalcitrants. Force a donc été pour les dirigeants syndicaux de recommander fortement le retour au travail.

Et pourtant tout n'est peut-être pas perdu. Robert Burns nous disait samedi soir: "Dans le fond, ce n'est peut-être pas si mauvais que la CSN se cogne la tête sur les murs. Il est peut-être temps de penser que passer son temps à négocier des conventions collectives ne résout pas le problème."

SOLIDARITÉ AVEC LES PEUPLES LATINO-AMÉRICAINS

Une manifestation aura lieu demain devant le consulat bolivien, coin Dorchester et Bleury, à cinq heures trente. Il s'agira de montrer aux représentants du gouvernement bolivien la solidarité du peuple québécois avec les latino-américains en lutte contre l'impérialisme.

Habit de Gala à Louer

Neuf, tissus
léger.

Dernière mode
Service personnel

Nos prix n'ont pas
changé depuis 10 ans

Prix étudiants:

\$6.95

Parisian

Custom

Tailors TEL 845-6021

225 SHERBROOKE ST. WEST
MONTREAL QUE.



Le grenier des étudiants présente une danse d'Halloween samedi le 28 octobre à 20 heures 30, à la salle St-Germain 28 Chemin Bellingham, Outremont, Qué.

Plusieurs orchestres du Pavillon de la Jeunesse (Expo 67) seront présents

\$1.50 par personne

costume libre

Le "Gap"

Le "Host"

J.B. et les "Playboys"

AMBIANCE PSYCHÉDELIQUE

**Sous cette enseigne:
occasions illimitées de vous
tailler une carrière**

SI VOUS AVEZ DE L'ENTHOUSIASME, DE L'INITIATIVE, UN ESPRIT CRÉATEUR, L'IMPERIAL OIL S'INTÉRESSE À VOUS.

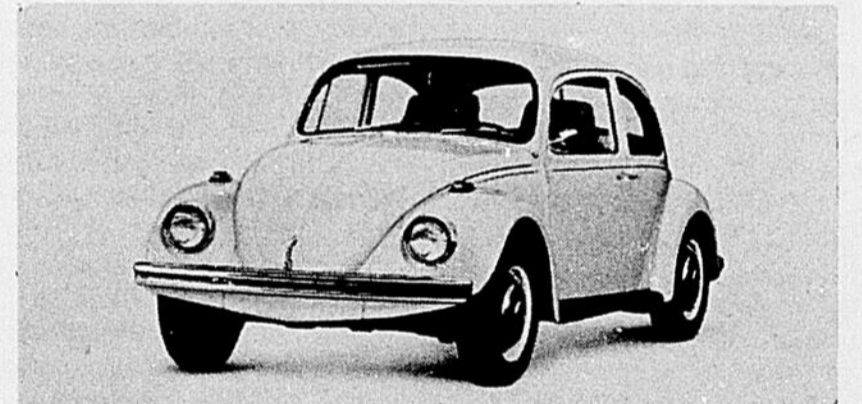
L'Imperial Oil recrute dès maintenant ses futurs chercheurs scientifiques, ingénieurs, analystes, économistes, cadres dans les domaines de la mise en marché et de la vente. Si vous obtenez—cette année ou l'an prochain—votre diplôme en science, en génie ou en commerce, renseignez-vous sur les carrières qui vous attendent à l'Imperial Oil, le chef de file de l'industrie pétrolière. Pour conserver le premier rang dans l'industrie et pour assurer l'expansion continue de notre compagnie, nous comptons sur des hommes de calibre, capables d'émettre et de défendre des idées nouvelles. (L'Imperial Oil fait plus de recherches dans tous les secteurs de l'industrie pétrolière que l'ensemble des autres compagnies.)

Les conditions de travail sont excellentes, les salaires généreux. On peut obtenir des emplois permanents ou des emplois d'été.

**Pour rendez-vous,
adressez-vous à Votre Bureau de
Placement Universitaire.**

IMPERIAL OIL VOUS OFFRE
PLUS AUJOURD'HUI... PLUS DEMAIN

La voiture dans le vent



Pour \$25.00 par mois

Avec versement initial de \$100.00

Par l'entremise de l'A.G.E.U.M.

vous pouvez obtenir une Volkswagen

Toute équipée, chaufferette à gaz incluse

L'A.G.E.U.M. versera à tout acheteur un bonus de 4% du montant d'achat

Pour bénéficier de ces avantages, vous devez vous adresser à l'A.G.E.U.M., ch. 607

N.B. Le représentant de POPULAR AUTO SALES sera au secrétariat, ch. 607 tous les lundis, de midi à 2 h. p.m. — Entre temps, téléphonez à

274-5471

UN SERVICE DE L'A.G.E.U.M.

EN COLLABORATION AVEC

POPULAR VOLKSWAGEN

POPULAR

AUTO SALES & SERVICE

NOUVELLES ÉTUDIANTES INTERNATIONALES

La
PEN
veut
financer
une
"Presse libre"

MONTREAL (APENP)
La Presse étudiante nationale a décidé de faire appel à toutes les unités de base, autant journaux-membres que journalistes individuels syndiqués afin que ceux-ci participent au financement de l'enquête privée sur l'information et le journalisme au Québec. Cette enquête fait suite au panel organisé cet été, dans le cadre de la session d'étude de la PEN, sur la presse professionnelle sclérosée, presse qui est aussi "filtrée" par les agences de presse américaines et anglo-saxonnes.

On sait que l'idée même de l'enquête avait été lancée par les syndicats de journalistes (U.C.J.L.F. et A.C.S.J.) après l'achat par les Valeurs Trans-Canada de "La Presse"; ces mêmes financiers possèdent en plus "La Patrie", radio CKAC, "La Tribune" de Sherbrooke et "Le Nouvelliste" de Trois-Rivières, de même que de larges parts dans "Dimanche-Matin", ce qui totalise près de la moitié du tirage hebdomadaire et quotidien.

Les journalistes veulent donc "faire le grand ménage", par leur propre enquête, jugeant que "les enquêtes royales exercent un viol des populations et constituent un moyen détourné de servir des intérêts politiques".

La PEN s'engage donc à fournir \$500. dollars, par ses journaux et journalistes syndiqués, ceux-ci étant particulièrement concernés par la liberté de presse.

Jusqu'ici, le "Sainte-Marie" a donné \$100. et la "Rotonde" donnera peut-être \$50. D'autres journaux, dont le Quartier-Latin, ont manifesté un intérêt des plus certains.

Les résultats de l'élection à McGill

(P.O.) - Richard Burkart a été élu lundi président du McGill Student Council. Le vainqueur a recueilli 65% des voix contre son adversaire, Mark Wilson, président démissionnaire.

L'élection a été la moins contestée qu'ait connue McGill depuis plusieurs années. En effet, 17% seulement des 14.000 étu-

diants se sont prévalus de leur droit de vote.

Le candidat défait s'était présenté sur le principe de la représentation étudiante à tous les niveaux; il s'était fait le champion de la démocratisation des structures. M. Burkart, pour sa part, avait dit qu'il ferait en sorte que l'UGEQ devienne bilingue.

(suite de la chronique philosophique)

D'après ce qui précède, je crois bien qu'il est difficilement acceptable de limiter la philosophie à l'épistémologie scientifique, à la critique du fondement des sciences.

On s'enfermerait alors délibérément dans le cercle vicieux de la culture bourgeoise. Il y a l'amour-vertu morale, il y a l'activité corporelle-art, technique, beaux-arts. Il y a sûrement le rationnel, mais il y a aussi l'intuition. A coup sûr, c'est par la seule connaissance que la philosophie s'accomplit. Mais son objet ne peut être limité à la

seule connaissance. De graves questions se posent alors. Quelle est l'unité de la croissance culturelle? Dans ce mouvement génétique de croissance, quelle est la fonction du rationnel et de l'intuition? Comment ordonner connaissance, amour et activité de facticité dans cette croissance génétique? Quel est l'objet naturel de l'attitude de foi de l'enfant envers ses parents? La philosophie tout court peut-elle être valable sans une philosophie de l'éducation? Et après avoir répondu à ces questions, que deviendrait la science de l'être?

Les frais fixes... Ce n'est pas fini

(H.B.) Au cours d'un entretien téléphonique, M. Richard Brunelle vice-président de l'UGEQ nous a informé qu'un mémoire sera remis au comité conjoint ad hoc du financement des universités. Ce mémoire se propose de contester la hausse soudaine des frais fixes au moment même où l'accessibilité générale aux études s'avère une priorité reconnue par tous.

Il permettra de faire la lumière sur l'utilisation des argents des étudiants.



AUJOURD'HUI rencontrez JEAN CHRETIEN

ministre d'Etat

GRAND SALON -
CENTRE SOCIAL
13 HEURES

N'OUBLIEZ PAS

LIBRAIRIE Decelles

5140 ave Decelles
coin Reine-Marie
Montréal 26

SPÉCIALITÉS

Les oeuvres relatives
aux SCIENCES HUMAINES

D

La librairie est ouverte le
vendredi soir jusqu'à
9 hres p.m. et le samedi
jusqu'à 10 hres p.m.

Gérant: Fernand Joncas

PARK AVENUE Chevrolet-Oldsmobile

PAS DE RISTOURNE, MAIS:

1. Prix compétitifs
2. Assurance-feu, vol, collision
3. Financement en trois périodes: à partir de \$25.00 par mois les 12 premiers, \$50.00 pour les 6 mois suivants. 36 mois au total et PAS SEULEMENT POUR LES FINISSANTS.
4. Taux 6%. Renouvellement en cas d'échange.
5. Garantie G.M. 5 ans -50,000 milles
6. Plan Budget Park Avenue Chevrolet pour déductible en cas d'accident, achats ou réparations.
7. Escompte membres A.G.E.U.M. Pièces 20%. Sur accessoires ou pneus. 10

PLUS QU'UNE AUTO, PLUS QU'UNE G.M.

UN PLAN GLOBAL POUR LA JEUNESSE A L'A.G.E.U.M.

8. Pour remplacer votre voiture en réparation - location \$3.50 la journée - 0.05 le mille.
9. Fournissons auto double commande à AGEUM pour école de conduite.
10. Assurance responsabilité par nos courtiers - 10 mois à payer.
11. Informations pour problèmes techniques - accident - légal concernant automobile.
12. Autos usagées avec garantie.
13. Carte de crédit par compagnie de gazoline.
14. Epic - Dépôt \$100.00

- Envoy - Dépôt \$100.00
Chevy II - Dépôt \$150.00
Chevelle - Dépôt \$150.00
Camaro - Dépôt \$200.00
15. Spécialistes des autos haute performance.
 16. Chaque cas étudié séparément.

NOTRE DÉLÉGUÉ A L'AGÉUM

Tous les jours de 12 - 1.30 - ch. 607

Real Dugas
725-9811

en marge de...

Jean Marc LÉGER et "le devoir"

Le directeur du "Devoir" a publié dans l'édition de lundi une note dans laquelle il annonce que Jean-Marc Léger n'aura plus accès aux pages éditoriales du journal. Cette décision du journal est tout-à-fait justifiable: un journal ne peut pas fonctionner de façon satisfaisante si une partie de son équipe n'accepte les objectifs fondamentaux de sa politique éditoriale.

Quant à Jean-Marc Léger lui-même, certains confrères ont voulu voir en lui un martyr et une victime. Toute la question est de savoir s'il est aussi progressiste qu'on le dit. Nous croyons qu'il faut, ici comme en tout autre circonstance, garder un esprit critique. Ce n'est pas parce que J.-M. Léger a des allures progressistes qu'il faut lui être inconditionnellement acquis. Il sied, bien au contraire, d'être particulièrement exigeant.

P.O.

AVIS AUX LECTEURS

Nous prions nos lecteurs de noter que les lettres, articles et autre matériel de publication doivent être remis au local du Quartier Latin (Centre Social, 711) avant quatre heures trente le jeudi (pour l'édition du mardi) et avant quatre heures trente le lundi (pour l'édition du jeudi). Seuls les textes dactylographiés à double interligne sont acceptés. Ils ne devront pas comporter plus que 250 mots. Les textes plus longs seront publiés en plusieurs parties.

le Quartier Latin

Journal bi-hebdomadaire des étudiants de l'Université de Montréal. Publié par l'AGEUM.

VOLUME L

19 OCTOBRE 1967

NO 10

Directeur: Guy Sarrazin
 Assistant-directeur: Bertrand La Palme
 Rédacteur en chef: Hervé Bélanger
 Chef des nouvelles: Pierre Quimet
 Service des nouvelles: Pauline Gagnon, Reynald Bourque, Hervé Bélanger, Yvon Lacroix, Michel Hébert, Gilbert Patenaude, Michel Leroux, François Paradis, Jacques Leroux, Pierre Laframboise, Georges Letourneau
 Reportages: Université: Michel Doré, Rosaire Duchesne; AGEUM: Gisèle Bourret; Arts: Guy Lefebvre, Martin Dufresne, Bernadette Gagnon, Marie-Claire Lantôt-Bélanger, Marie-Lectellier, Gerald Mackenzie, Jean-Pierre Sauvé; Société québécoise: François Béland, André Lamy; Société internationale: Pham Ngoc Tuan.
 Photographie: Daniel Rémi, dir.; Maurice Dubreuil; Patrick Hollier.
 Caricatures: Jean-Pierre Urbain
 Service technique: Jean-Pierre Urbain, dir.
 Correction d'épreuves: Bertrand Lapalme

Le Quartier Latin est membre de l'Agence PEN-PRESSE (APENP).

Les opinions émises dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de l'AGEUM.

Publicité: Georges Lefebvre, 739-4777 - Abonnement universitaire: \$5.00 - Rédaction: 2222 Maplewood, tél. 731-0410, Centre Social, ch. 711.

Le ministère des postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication. Port payé à Montréal.

LE MOUVEMENT SYNDICAL NOUS MÈNE-T-IL AU DÉSASTRE?

C'est la question que plusieurs peuvent se poser après l'échec monumental de la grève réactionnaire des chauffeurs d'autobus.

Depuis quelques années, le mouvement syndical québécois est entré dans une phase revendicatrice s'exprimant par une multiplication des grèves. Pour certains bureaucrates syndicaux de gauche, la multiplication des conflits dans les différents secteurs de l'économie devait faire mûrir chez les salariés syndiqués une conscience globale des problèmes qui les ferait tôt ou tard déboucher sur l'action politique, levier essentiel pour la solution en profondeur des différents problèmes.

Par contre, 70% des salariés demeuraient non syndiqués et surexploités et se trouvaient à subir l'effet inflationniste de revendications à court terme dont les grévistes ne percevaient pas toujours eux-mêmes le sens politique possible. Inutile d'ajouter que la population perçoit encore moins cette dimension politique.

De plus en plus, il faut reconnaître que la stratégie actuellement suivie mène à un échec. Non seulement elle est inutile, mais elle s'avère nuisible. L'erreur des syndicats est de ne pas montrer à la population que les gouvernements bourgeois ne peuvent pas dépasser les limites qui leur sont imposées par les propriétaires des moyens de production. Par exemple, dans le conflit de la CTM, il aurait fallu poser toute la question du financement d'un service public (ceci était vrai dans le cas de la grève des professeurs et dans celui de la grève des employés d'hôpitaux l'an dernier): faut-il discuter des questions financières à l'intérieur du financement actuel, ou ne faudrait-il pas plutôt remettre ce financement en question, c'est-à-dire remettre en question la grandeur du gâteau, sans avoir à recourir à des taxes qui atteignent le petit? Voilà des problèmes que la CSN aurait dû poser, en indiquant la possibilité de les résoudre tout en donnant satisfaction aux revendications des grévistes. Chaque conflit particulier pourrait ainsi être l'occasion d'une politisation réelle des masses, la conscience politique menant à une action politique réelle, action visant à remplacer le pouvoir bourgeois par le pouvoir des travailleurs.

Au contraire, tant que la stratégie actuelle sera suivie, les fractions de la population qui ne sont pas concernées par tel conflit n'auront qu'un désir: celui de voir le gouvernement intervenir et forcer les grévistes à retourner au travail. D'autre part, les contradictions entre syndicats pourraient se développer, sans compter la contradiction entre syndiqués et non syndiqués. Les gouvernements bourgeois seront ainsi servis à souhait et tous heureux d'exploiter les contradictions au sein du peuple, au lieu de travailler à les résoudre en profondeur dans son intérêt.

Il n'y a donc qu'une issue possible, la politisation explicite des conflits économiques.

par Guy Sarrazin



Rien de neuf pour les grévistes de 7 up

par Pauline GAGNON

Sous un ciel gris et les néons de CFTM-TV, 150 personnes; grévistes, rinistes et socialistes, ont fait samedi soir la quatrième manifestation d'appui aux grévistes de la 7-UP, sous l'oeil noir d'une trentaine de tontons-matraques.

C'était comme les trois autres, une manifestation pacifique, un piquetage symbolique, dans le but de sensibiliser la population à la grève 7-UP. Rappelons les faits. En 1964, les distributeurs de 7-UP s'affilièrent à l'Union Internationale des Ouvriers des Brasseries. Le 14 septembre de la même année, le syndicat est accrédité. La compagnie 7-UP refuse de négocier avec le syndicat légal, ce qu'elle fait avec un syndicat de boutique, le District 50. L'Union légale poursuit la 7-UP en justice, pour refus de négocier. Le juge Chevrette condamne 7-UP à \$10,00 d'amende par jour. On

sait que l'amende pour de semblables délits est ordinairement de \$100, par jour et plus. Le 15 juin 1967, la 7-UP tient toujours son bout, et les employés se mettent en grève. Le

12 septembre, le syndicat accrédité qui a porté l'affaire en appel, est certifié mais la 7-UP refuse toujours de négocier préférant payer le \$10,00 par jour. Et depuis, quatre mois

que 106 des 166 employés de la 7-UP font la grève, des scabs continuent la distribution de 7-UP dans le Québec. Somme toute, la 7-UP veut briser le syndicat en lui arrachant à petit feu sa majorité.

La manifestation de samedi était la huitième et la neuvième aura lieu samedi prochain devant CFTM-TV, (coin Maison-Neuve et Ste-Catherine) où Pierre Lalonde se gargarise de 7-UP tous les samedis devant les milliers de spectateurs du canal 10.

Il faut politiser les syndicats

Les manifestants rassemblés à l'école Ste-Brigitte, après le piquetage ont, en buvant du Coke, écouté M. Roland Goe-dike, directeur provincial de l'UIOB, Mario Dumais de l'AGEUM, Fernand Robidoux journaliste à la Semaine Illustrée, Louis Gendreau de l'UGEQ M. Bergevin du RIN et William Houle du syndicat des postiers. Le consensus était total sur deux points: 1) il faut politiser les syndicats, 2) il faut boycotter 7-UP.

La lutte des Classes en 1967

C'est en son nom personnel que Mario Dumais, vice-président de l'AGEUM a souligné la nécessité pour les syndicats de politiser leur action. "Chaque fois que les travailleurs négocient une convention collective, ils doivent se battre, faire la grève, subir les injonctions, les Bill 25 et les Bill 1, ça, c'est la lutte des classes. Et elle durera tant que les travailleurs refuseront de se

mêler de politique, d'aller au gouvernement défendre leurs intérêts directement. C'est 90% de la population, les travailleurs, qui feraient alors la loi et non les 10% actuels. Le gouvernement est un syndicat de boutique et il faut mettre ça dehors".

Les travailleurs sont la force du nombre

William Houle, pince sans rire comme toujours, a rappelé que les travailleurs ont la force du nombre et qu'ils ne s'en servent pas. "Il y a un million de syndiqués au Québec, ça c'est une force; l'étiquette syndicale n'a pas d'importance." Et il ajoutait, résigné: "La solution, il ne faut pas se le cacher, est socialiste."

Les mass-media: des agents d'abrutissement

"Aujourd'hui, dans les salles de rédaction, c'est le règne de la Terreur, la censure", de dire Fernand Robidoux, journaliste à la Semaine Illustrée, "et après l'industrie du péché, c'est l'industrie de la charité, Madame Letécheur, Madame X et Cie qui fait marcher nos stations radiophoniques. Les postes de radio et de TV, les journaux, sont aujourd'hui des agents d'abrutissement, des cliniques de lavage de cerveau."

Boycotter 7up...

Pour finir, un jeune homme de l'assemblée a rappelé que le temps n'était plus aux paroles mais aux actes, et dit-il: "Il faut boycotter 7-UP systématiquement, boycotter le breuvage 7-UP et les camions de distribution des scabs..."



La dictature du pentagone

par Michel MORIN

La société américaine accède assez rapidement à un nouveau stade de son évolution historique. On assiste en effet actuellement à la fin d'une ère, celle du bon-ententisme hypocrite, du libéralisme bon-enfant ou aboutissent insidieusement les grands idéaux américains dont les politiciens aimaient tant se réclamer: John F. Kennedy est le dernier en date de ces grands idéalistes aveugles; sa vie témoigne éloquentement de l'impossibilité d'améliorer une société par le seul rappel d'idéaux qui, si élevés soient-ils, ne sont rien sans une réforme radicale des structures de la société qui les concrétiserait enfin. Le libéralisme ne pourrait, malgré toutes les justifications idéales dont on l'enrobait, qu'aboutir à une impasse.

L'impérialisme, reste l'impérialisme même dissimulé derrière des façades comme l'Alliance pour le Progrès, comme l'aide qu'il serait impolie de ne pas apporter à nos amis vietnamiens, comme ces capitaux qu'on investit en Europe aussi bien qu'au Québec pour porter assistance à nos chers cousins de la même façon que le colonialisme reste le colonialisme malgré les droits civiques accordés aux Noirs, malgré toutes les mesures d'intégration. Ce qu'il faut comprendre et ce que les Américains commencent à comprendre, c'est que le libéralisme est une impasse, et la charité une farce de mauvais goût. Le fait déter-

minant des derniers mois en ce sens est sans doute la révolte des Noirs. Il a fallu que Dé-troit, si fière de sa bonne conscience, soit victime des plus terribles émeutes, il a fallu que les chars et les mitraillettes envahissent les grandes villes américaines pour qu'on se réveille enfin. L'affirmation du "Pouvoir noir" a consacré officiellement l'existence d'une seconde nation aux contours aveugles; sa vie témoigne éloquentement de l'impossibilité d'améliorer une société par le seul rappel d'idéaux qui, si élevés soient-ils, ne sont rien sans une réforme radicale des structures de la société qui les concrétiserait enfin. Le libéralisme ne pourrait, malgré toutes les justifications idéales dont on l'enrobait, qu'aboutir à une impasse.

La réaction des Blancs fut aussi bête et bornée qu'avant: on lança à nouveau ces tartes à la crème que sont le logement, les écoles, etc. Mais Albert Memmi l'avait bien dit "la condition coloniale ne peut être aménagée; tel un carcan, elle ne peut qu'être brisée". Le rêve de la "grande société", quant à lui, agonise chaque jour un peu plus au Vietnam cependant que se multiplient les chômeurs et les déshérités: car, contrairement à l'image habilement entretenue par une publicité aussi tapageuse que fallacieuse, il n'y a pas qu'une classe, aux Etats-Unis, cette classe moyenne à laquelle tous les bons Américains appartiendraient. Il y a aussi des prolétaires en nombre croissant aussi bien Blancs que Noirs.

Pendant ce temps, la nation est sur un pied de guerre et M. Johnson ne songe qu'aux élections de 1968. Or, pour remporter celles-ci, l'appui des militaires et des milieux d'affaires qui ont d'ailleurs partie liée s'avère absolument indispensable. Toute la politique de Johnson actuellement a pour but de se les attacher. L'augmentation de 10% des impôts en vue de renforcer le budget militaire, fut une mesure aussi populaire auprès des milieux d'affaires que des militaires. L'installation des missiles antimissiles tout autour de l'Amérique fut un cadeau royal aux mêmes personnes.

Jamais l'armée n'a été aussi présente aux Etats-Unis: on témoigne significativement les récentes manifestations à Washington contre la guerre au Vietnam qui avaient comme cible essentielle le Pentagone, déguisé en forteresse. On assiste à une lente installation de la terreur militaire et intellectuelle: les opposants deviennent des traîtres. Car Johnson est acculé au terrorisme par l'échec de sa politique bon-ententiste et par son à-plat-ventrisme devant les généraux et les millionnaires. Ses prévisions électorales semblent devoir être déjouées par l'immense poids de la révolte des Noirs et des Blancs déshérités: pendant que baisse vertigineusement sa côte, il ne pourra plus utiliser qu'une seule arme, la répression.

Manifestations

RANÇON DE LA CONSCIENCE

étudiante



Procès d'étudiants en Grèce

La junte militaire qui gouverne la Grèce à coups de décrets depuis le coup d'Etat du 21 avril a maintenant décidé de traduire en justice au moins quelques-uns des 2,400 "suspects politiques", parmi eux des leaders de mouvements de jeunesse et d'étudiants, qui ont été arrêtés dans les cinq derniers mois. Les tribunaux militaires en Grèce exercent leur fonction, depuis la fin-août, de façon outrancière - aussi bien par la rapidité de leurs procédures que par la sévérité des peines infligées.

Le 25 août, le tribunal militaire d'Athènes a passé en jugement 34 membres de l'aile des jeunesses du parti

politique de l'Union du Centre, parti désormais interdit. Ce procès, qui a duré deux jours, est le premier jugement collectif d'éléments hostiles au nouveau régime opéré par un tribunal militaire. Quatre dirigeants du groupe de jeunes ont été condamnés à une sévère amende et à neuf ans de prison. Parmi eux figurent M. Anastasios Peponis, ancien directeur de la radio d'Athènes, et M. Eleftherios Verivakis, membre du comité exécutif des jeunesses de l'Union du Centre. Ils étaient accusés d'avoir désobéi à des ordres militaires, insulté les autorités et propagé de fausses informations. Le tribunal mili-

taire a établi qu'ils avaient "rédigé, imprimé et diffusé" des tracts anti-gouvernementaux. Le 4 septembre, M. Mikis Theodorakis, dirigeant du mouvement de jeunes "Lambrakis", également interdit, qui constituait l'aile des jeunesses du parti politique d'extrême-gauche "Gauche Démocratique Unie" (EDA), a été autorisé à rencontrer la presse afin de démentir les rumeurs selon lesquelles il avait été torturé ou assassiné pendant son incarcération. Après s'être caché pendant quatre mois, il avait été arrêté le 21 août ainsi qu'un certain nombre de personnes qui lui avaient accordé leur pro-

tection. Condamné à six mois de prison pour avoir prononcé des paroles insultantes à l'égard du roi, M. Theodorakis, qui est un compositeur connu, a déclaré publiquement qu'il n'avait jamais subi aucun mauvais traitement. Déjà, quelque 400 jeunes Grecs étudiant dans divers pays d'Europe sont exposés à des représailles pour avoir, d'une manière ou d'une autre, exprimé leur opposition au régime militaire. Il semble certain que la plupart de ces 400 étudiants se verront, à tout le moins, retirer leurs bourses ou priver des transferts de fonds que leurs familles étaient jusqu'à présent autorisées à effectuer par l'intermédiaire du contrôle des changes grec. Le 13 septembre, le conseil de l'Union interparlementaire, réuni à Genève, a adopté une résolution condamnant en termes sévères le régime militaire grec. L'Union, qui groupe les représentants parlementaires de 54 nations,

a pris note de la "persécution exercée contre les membres du parlement grec" et réclamé de nouveau que "cessent toutes pratiques contraires au principe de la démocratie et de l'humanité". Le secrétariat de l'Entr'aide Universitaire Mondiale (WUS), dont le siège est à Genève, a exprimé son inquiétude en ce qui concerne "le bien-être des étudiants détenus par le régime dans les camps de concentration des îles de la mer Egée" et s'est efforcé d'établir un contact officiel avec le gouvernement grec "afin d'obtenir des informations sur les conditions et les besoins des étudiants incarcérés". Une mission composée de deux personnes a été envoyée en Grèce par l'Assemblée Mondiale de la Jeunesse (AMJ), qui a son siège à Bruxelles, et, à son retour, elle a signalé qu'"une grande incertitude régnait quant à ce qui pourrait se produire cet automne au moment de la réouverture des écoles et des universités".

OPINIONS DU LECTEUR

L'AGÉUM, une institution susceptible de réforme

À la suite de la parution dans votre édition du 12 octobre d'un article intitulé "Non à la démagogie, oui à l'AGÉUM", je tiens à vous faire part de ma position personnelle sur le sujet.

Contrairement au procédé utilisé par l'auteur de l'article dont il est question ci-haut, j'éviterai de sombrer dans une controverse qui n'a pour fondement qu'un conflit de personnalités: M. Larivière croit que les informations apportées par M. Marc Trahan sont inexactes et qu'elles ne reflètent qu'une facette du problème. Pour remédier à cette situation, je lui suggère d'aller puiser ses renseignements à la seule source digne de confiance dont les étudiants disposent: le Quartier Latin. Cet organe d'information ne succombe jamais à la tentation de filtrer les faits ou les déclarations (sic); dans cette affaire en particulier, l'équipe des rédacteurs du Quartier Latin a fait preuve d'un sens aigu d'objectivité: les données fournies aux lecteurs sont précises, les rapports concernant les débats sont désintéressés et ne reflètent aucun parti pris... quant à la solution préconisée par les responsables du journal, elle est nuancée et on peut y déceler un avant-gardisme fulgurant; on peut en dégager les caractéristiques suivantes: il faut maintenir l'AGÉUM et lui accorder de plus en plus de force... de

plus en plus d'argent. Il serait pratiquement inhumain d'exiger du Quartier Latin, qu'il envisage une autre ligne de pensée, puisque son existence dépend d'un budget soumis aux fluctuations de la volonté des dirigeants de l'AGÉUM.

La question majeure qui émerge dans cet état de crise, demeure tout de même, malgré la solution boiteuse qu'on v a apportée. Faut-il sacrifier les besoins des groupes de base, les facultés en l'occurrence au profit d'une unité d'action fondée sur une fausse unanimité de pensée? Faut-il réprimer les aspirations impérieuses des groupes restreints pour les réunir dans une même communauté qui se veut celle de la collaboration mais qui est véritablement celle de l'insatisfaction? Il me semble que dans la situation présente, l'AGÉUM renferme tout un potentiel, mais que celui-ci ne peut pas se réaliser pleinement parce que les rouages secondaires que sont les associations de facultés ne peuvent agir librement: on enlève aux dirigeants de facultés, les moyens nécessaires pour mener à bien le mandat qu'on leur a délégué.

Pour ma part, je demeure convaincu que les relations

étant vivées au premier palier, elles ne feront que s'envenimer au niveau supérieur. Si les dirigeants étudiants sont sincères, ils accepteront de réviser leur conception sur la politique la plus apte à gouverner les étudiants, en tenant rigoureusement compte de leurs préoccupations et de leurs besoins. L'AGÉUM serait alors considérée comme un organisme central dont la fonction première consisterait à planifier et à coordonner l'action étudiante qui, il ne faut pas en douter, est présente sur le campus. Cependant, pour atteindre un tel objectif, il est essentiel que les pouvoirs soient définis clairement de façon à ce que ceux qui en disposent, ne les exercent pas en portant préjudice à ceux qui travaillent à un échelon inférieur. Il sera alors indispensable que les facultés disposent d'une certaine autonomie, tout en maintenant un contact constant et étroit avec le pôle actif et représentatif que sera l'AGÉUM, sinon, le milieu étudiant tout entier fera oeuvre d'auto-destruction.

Paul Cartier

Les étudiants de Droit ne sont pas des valises

Monsieur,

Dans un article paru dans le Quartier Latin du 12 octobre, 1967, M. P. Larivière de la Faculté de droit écrivait qu'"il est facile d'embrasser les étudiants de première année, en ne leur montrant que le côté "Trahan" de la médaille".

Je pense bien que M. Larivière s'est permis une petite fantaisie qui ne correspond guère à la réalité. Il faudrait qu'il sache que les étudiants en droit ne sont pas tous des "valises" et qu'ils sont assez observateurs pour remarquer qu'une médaille possè-

de deux faces. Que M. Trahan nous présente sa politique, cela ne signifie pas pour autant que nous allons adhérer à sa politique, les yeux fermés.

Depuis mon arrivée à la Faculté de droit, j'ai pu constater que plusieurs étudiants en première n'étaient pas nécessairement en accord avec M. Trahan et que, par conséquent, nous étions assez réalistes pour faire le partage des bons et des mauvais côtés de sa politique. C'est ainsi que plusieurs étudiants de première ont demandé à l'équipe Trahan de se présen-

ter devant eux afin qu'elle puisse exposer sa politique et qu'ils puissent soumettre leurs idées et en discuter en toute liberté.

Pour conclure, je voudrais assurer M. Larivière qu'on ne passera pas facilement "des sapins", pour employer son expression, aux élèves de première, quoiqu'il pense. Après tout, les élèves de première d'aujourd'hui ne sont plus les élèves de première des années "30".

Sincèrement,
François Daviault

Lucidité où malhonnêteté

Nos élites étudiantes sont en ébullition, elles ont enfin trouvé une bataille à leur goût où elles peuvent donner libre cours à leurs intérêts démagogiques. Forcément, l'apprentissage de la vie politique doit commencer à l'Université et le terrain le plus propice aux ébats de ces jeunes néophytes en quête de luttes historiques se trouve être les associations étudiantes.

Tout cela ne serait pas bien grave si nos nobles représentants se contentaient de satisfaire leurs appétits dans le cadre de questions sans importance ou fictives où le fair-play serait de rigueur et la dictature-école de mode. Mais il y a plus. De nos jours, les dirigeants parlent de conscience sociale, des besoins du "peuple" et de la volonté populaire. Certains affirment qu'il faut décentraliser l'AGÉUM et, du même coup, les finances, parce que telle est la volonté du peuple, entendez les étudiants non-dirigeants. Fort bien, mais par quelles méthodes? Une bonne crise fera l'affaire, ainsi, les vrais problèmes seront escamotés, le campus aura la douce impression de bouger et se félicitera d'avoir élu des gens responsables et lucides.

Parlons donc un peu de lucidité. Lucidité le fait de dire que l'AGÉUM peut fonctionner avec un budget amputé de \$ 5.00 per capita? Remarquez que le "peuple" n'en sait rien, il ne peut valablement se prononcer, encore moins se faire une idée sans qu'une information adéquate lui ait été fournie, je devrais plutôt parler ici d'information objective ou tout simplement honnête. Mais l'information n'a jamais été le fort de nos leaders, il faut dire qu'elle comporte des désavantages marqués. La "masse" ne doit pas en savoir trop, elle risquerait de penser et chacun sait jusqu'à quel point il est malsain que la "masse" pense, quand des intérêts individuels sont en jeu (dixit Duplessis). Ces intérêts individuels déclarent que M. Doré, actuel président de l'AGÉUM, refuse aujourd'hui aux associations de faculté ce qu'il avait lui-même réclamé pour elles alors qu'il était président de l'Association des Etudiants en droit, c'est oublié ou enfin, passé sous silence, qu'il était question à ce moment, de hausser la cotisation de \$ 5.00 et non de puiser au budget de l'AGÉUM. Lucidité ou malhonnêteté? C'est surtout omettre de dire que la seule association à se prononcer contre la hausse des cotisations, lors du référendum, fut l'Association des Etudiants en Droit. Quelle opinion représentent donc nos dirigeants? La leur ou la nôtre?

Pour faire preuve de discernement, il faut nous poser quelques questions. Les associations de Faculté ont-elles besoin d'une augmentation de leur avoir? Si oui, afin de réaliser quels projets sérieux et les étudiants de ces Facultés appuient-ils ces projets? Les étudiants sont-ils prêts à défrayer le coût d'une hausse des cotisations? N'y aurait-il pas lieu d'assainir l'administration de l'AGÉUM? Et celle des associations de Faculté?

Quelles sont les priorités à respecter à l'intérieur des projets énoncés par les associations de Faculté et ceux de l'AGÉUM?

Quand ces messieurs des exécutifs respectifs en auront fini des luttes de prestige, des politiques de prestige, des projets pour bourgeois endimanchés, des concours de basse démagogie, peut-être pourrions-nous enfin enregistrer des progrès, travailler dans l'intérêt des étudiants et participer à la révolution de notre société.

Gilles Leblanc
2ème Droit

Café - Campus

Activités de la semaine:

Jeu le 26 octobre:

Boite à chansons:
PAULINE JULIEN

Vendredi et samedi:

Discothèque

Il faut que la base se fasse aller!

Avec la nouvelle charte de l'Université, chaque département a le droit d'avoir un comité conjoint constitué pour considérer toute question intéressant les étudiants d'un département.

J'aimerais savoir si chacune des associations de facultés se charge de former ces comités de département et si les étudiants soumettent leurs griefs à ces comités. Il me semble bien que les étudiants doivent se servir d'un tel comité pour régler leurs problèmes et présenter des solutions acceptables au département.

Ceci doit être un pas que les étudiants doivent faire pour amorcer une véritable réforme académique. Il faut essayer de négocier avant de dire que c'est peine perdue.

L'AGEUM est là pour vous aider si vous n'êtes pas sûr des méthodes à employer.

Il y aurait peut-être moyen de rencontrer un membre de l'exécutif de l'AGEUM pour vous renseigner sur la façon d'aborder le problème.

Mais c'est à vous de voir à ce que ce soit la base qui débute, qui discute des pro-

blèmes en commun, présente des solutions. C'est la seule méthode de démocratisation, du retour à la base.

"La Patrie" de dimanche, le 8, présentait une très bonne interview avec Gilles Bergeron, ex-sous ministre de l'Education. M. Bergeron, ingénieur, ex-président de l'AGEUM (1950), déplore l'immobilisme de l'administration de l'Université de Montréal. M. Bergeron avait dit la même chose aux étudiants présents au souper de clôture du Congrès AGEUM. Vous direz peut-être, c'est la même rengaine que vous nous chantez. Peut-être, mais Gilles Bergeron, lui, a vu les chiffres au budget de l'Université de Montréal et les a comparés avec d'autres (Laval, Mc Gill, etc...)

L'AGEUM est inquiète du fait que ses membres n'en font pas plus de cas que ça, de la situation actuelle. Il faut que les étudiants bougent car le slogan devrait être sur le campus. "Si les étudiants bougent, l'Université bouge".

Forçons une réforme à l'Université de Montréal. Elle

en a grandement besoin pour le bien de la majorité.

Léopold Leclerc
(Sciences)



9 VERSEMENTS \$25.00

Comptant \$150.00



PLAN EXCLUSIF

- Taux bancaire à 5.6
- Généreuse allocation sur échange
- Financement jusqu'à 36 mois
- Plan spécial sur location et vente en Europe
- Prix spéciaux sans reprise

UNE VOITURE CANADIENNE LA

RENAULT 10

qui vous donne ECONOMIE: jusqu'à 45 milles au gallon. ROBUSTESSE: freins à disque - 6 bains anti-rouille. Les versements de \$25. s'appliquent uniquement aux étudiants finissants.



RENAULT

UN SERVICE DE L'AGEUM,

RENAULT CANADA Ltee

6875 Cote de Liesse

735-1331

Nos délégués commerciaux: MM. MIQUEL SUPINO.
Seront à votre disposition: Mardi de midi à 2h. 10
p.m. à l'AGEUM, chambre 607

INGÉNIEURS DIPLÔMÉS EN 1968

La Fonction publique du Canada offre aux ingénieurs diplômés toute une gamme de carrières. A cause de cette grande diversité des travaux de génie, il existe des postes répondant à tous les goûts et à toutes les aspirations:

PROGRAMMES NATIONAUX
D'AMÉNAGEMENT
ÉTUDES SUR LES RESSOURCES
HYDRAULIQUES
ÉTUDE ET CONSTRUCTION
RECHERCHE EN LABORATOIRE
ENTRETIEN ET OPÉRATIONS
CONCEPTION ET MISE AU POINT
DES INSTRUMENTS

ÉTUDE DES SYSTÈMES
TÉLÉCOMMUNICATIONS
EXAMEN DES BREVETS
ADMINISTRATION
LEVÉS
STIMULATION DU
COMMERCE

De tous les employeurs du Canada, la Fonction publique du Canada est celle qui emploie le plus d'ingénieurs professionnels, Voici les avantages qu'elle offre:

- latitude voulue pour le perfectionnement professionnel
- personnel de soutien technique bien formé
- équipement moderne
- traitements compétitifs
- avancement au mérite
- trois semaines de vacances annuelles

Les diplômés de 1968 en génie, électrique, mécanique et dans d'autres branches du génie sont invités à examiner ces offres d'emploi à titre d'ingénieurs au service du gouvernement canadien. Pour obtenir plus de renseignements, veuillez remplir et nous retourner la formule ci-dessous:

NOM _____
UNIVERSITÉ _____
ADRESSE _____
VILLE _____
PROVINCE _____

RETOURNEZ À:

**CADRES DES SCIENCES APPLIQUÉES COMMISSION DE LA
FONCTION PUBLIQUE DU CANADA, OTTAWA 4 (ONTARIO)**

Chronique philosophique

RÉFLEXIONS

Cher monsieur,

Vous avez toute mon admiration pour le simple fait de maintenir une chronique philosophique dans le Quartier Latin. C'est une nourriture substantielle qu'on ne met pas souvent sur la table! Et pourtant, dans le siècle des remises en question, si notre effort n'allait pas jusque là, on risquerait sûrement de se retrouver avec la même vieille voiture! Il ne suffit pas de changer la peinture pour avoir un autre modèle de voiture! Lorsque cet autre modèle s'impose...

J'ai lu vos chroniques philosophiques du 26 septembre et du 10 octobre, ainsi que votre article "Les damnés de la terre" du 10 octobre. Au sujet de ce dernier article, je suis presque complètement d'accord avec vous. Un point me laisse réticent, lorsque vous dites: "Et lutter contre le pouvoir bourgeois d'Ottawa et de Québec... etc". Sûrement qu'il faut lutter contre la bourgeoisie politique, mais il existe une bourgeoisie beaucoup plus profonde qui est la mère de la bourgeoisie politique, c'est la bourgeoisie culturelle. Tant que la culture sera essentiellement bourgeoise, elle ne produira que des professionnels bourgeois, des hommes de métier bourgeois, des artistes bourgeois, des prêtres et des religieux bourgeois, des politiciens bourgeois, etc. C'est même dire que l'on peut être inconsciemment bourgeois dans les profondeurs de sa culture, tout en étant antibourgeois notoire dans une sphère pratique quelconque.

Voilà pourquoi la remise en question des structures premières de la culture s'avère la plus indispensable, même si, de nos jours, la philosophie devient de plus en plus un rafraîchissement historique, une démission à l'égard de la véritable pensée philosophique, de la pensée créatrice. Et en remettant en question les bases de sa culture, il y aura sûrement une chance de découvrir la cause profonde de l'embourgeoisement de la culture, de la philosophie.

Un aperçu historique

En grec, voici quelques constatations qui peuvent nous donner une idée du caractère bourgeois de la culture, de la philosophie. On sait que la philosophie aristotélicienne est née dans un contexte social où la culture se targuait de se limiter aux seuls arts libéraux, au seul travail de l'esprit. Les arts serviles laissés aux esclaves, ou le travail des mains, ne méritaient pas la moindre petite place dans l'édifice de la culture. Il était donc bien difficile pour Aristote de se soustraire à ce caractère intellectualiste, où la connaissance, la contemplation, finissent par remplacer toutes les autres valeurs humaines et constituent à elles seules, les seules valeurs dignes d'être appelées culturelles, dignes d'être l'objet de la philosophie. Et pourtant, on dit bien que la philosophie a un objet universel!

Chose étrange, chez saint Thomas d'Aquin, on trouve bien de nombreux commentaires de la philosophie d'Aristote ainsi que des lignes de fond susceptibles de se développer en une philosophie originale. Mais pour l'essentiel, il demeure aristotélicien. C'est dans sa théologie qu'il faut faire des feuilles pour déceler l'application d'une philosophie tout à fait différente de celle d'Aristote. En effet, sa théologie s'appuie sur la ligne de fond de la charité, et non pas sur la seule valeur de la connaissance.

Descartes, lui, est allé plus à fond dans cette orientation millénaire de la connaissance exclusive. On sait qu'il a accentué le caractère rationnel de la culture jusqu'à faire dépendre de sa propre liberté, les points de départ premiers de la

par
Marcel LAMBERT

vie intellectuelle rationnelle. Tout en étant extrêmement bénéfique au développement des sciences des siècles suivants, il reste que le système cartésien a enlisé beaucoup plus profondément la culture dans l'exclusivité de la connaissance, et même dans une connaissance beaucoup plus restreinte, dans la connaissance rationnelle, dans celle seulement qui peut se dire "claire".

Depuis ce temps, toutes les tentatives faites pour sortir de ce cercle vicieux, le marxisme, l'existentialisme, etc., se sont avérées plutôt impuissantes à donner à la culture humaine, les bases d'un développement intégral. Parce que, en somme, leur concrétisation s'appuyaient sur la m^e culture millénaire de connaissance exclusive. Tant il est vrai que les extrêmes, se touchent, qu'il est plus facile de juger des effets que des causes, qu'il est très difficile de prendre conscience du sang qui circule dans ses veines. Le vingtième siècle aura vu et verra beaucoup de changements. Mais combien de ces changements ont été ou seront motivés par une prise de conscience des erreurs de fond??? Jusqu'ici, du moins, on ne s'est guère montré avide de diagnostic de profondeur!

Qu'entend-on par culture et bourgeoisie? Vous avez sûrement remarqué la confusion historique de nos définitions de la culture. Et pour cause! Lorsqu'on cultive des carottes, c'est bien toute la carotte que l'on cultive. Pourquoi en serait-il autrement de l'être humain? Et pourtant, depuis plus de deux mille ans, c'est la connaissance ou son perfectionnement, la science, que l'on considère comme seule valeur digne d'être appelée culturelle. Les deux autres valeurs d'amour et d'activité corporelle ont bien accédé au royaume de la culture, mais non sans s'être déguisées sous le manteau de la science. Il n'y a qu'à lire les écrits de nos spécialistes en éducation du monde occidental pour s'en convaincre. Quand on y parle de culture, on entend toujours culture intellectuelle, acquis de connaissance. Tout est identifié à la connaissance, à la science. Pour eux, il va de soi que le principe unifiant du dynamisme humain, chez l'enfant ou chez l'adulte, peu importe, est la connaissance, la science, et de façon restreinte, la science positive qui utilise un processus tout à fait rationnel, et qui peut être mesurée par un examen que l'on appellera "objectif"! Le tout couronné par une organisation administrative rationnelle qui absorbe de plus en plus les énergies, le potentiel humain et les moyens matériels.

Tout cela sans avoir posé, au préalable, les questions les plus simples. Quel est le principe unifiant du dynamisme adulte (connaissance, amour et activité corporelle)? Est-il le même chez le dynamisme de l'enfant? Pourquoi l'enfant juge-t-il toujours en disant: "c'est beau" ou "ce n'est pas beau"? Que vient faire l'intuition féminine dans la vie humaine, ainsi que son sens naturel de la beauté? Pourquoi, dans la nature, une des lois les plus universelles veut que tout

fruit naisse dans une fleur et mûrisse sur l'arbre parental? Le petit de l'être humain serait-il soustrait à cette loi?

Sans répondre ici à ces questions premières, ce qui serait beaucoup trop long, on peut au moins avancer que la culture humaine n'est pas seulement intellectuelle, et loin de là. Il n'y a pas seulement que la connaissance qui demande à croître. Il y a aussi l'amour et l'activité corporelle. Comme la connaissance cherche à devenir unifiée dans la science, même de l'amour demande son perfectionnement dans une vertu morale, dans un ordre moral, et l'activité corporelle dans un ordre artisanal, technique ou artistique. Cette recherche d'unité dans chacune de ces trois sphères, en vertu même de l'unité humaine, demande aussi une unité supérieure, une unité qui finalise tout le dynamisme humain. Ah! si on était libre d'être libre, en d'autres mots, si on n'avait pas de point de départ existentiel selon notre nature, on pourrait jeter par-dessus bord ce rêve intérieur très profond d'unité que tout chacun cristallise dans un idéal, ou bien, comme Descartes, on pourrait se donner d'autres points de départ qui remplaceraient ceux que la nature nous a donnés. Tout cela fait bien voir, il me semble, que la culture humaine est la culture de tout le dynamisme humain selon une unité nécessaire, selon une unité différente, à mon avis, chez l'enfant et chez l'adulte.

Si on analyse maintenant le processus de la connaissance (et de la science qui est l'achèvement de la connaissance), on se rend compte que le cheminement de connaissance est un cheminement des objets connus vers celui qui connaît. Par la connaissance, on reproduit en soi l'ordre des choses connues, on refait en quelque sorte, l'ordre de l'univers en soi-même. C'est donc un cheminement "vers soi". L'amour, au contraire, s'accomplit dans un cheminement "vers l'autre". Alors, une culture ou une éducation qui cherche son accomplissement dans les seules valeurs de connaissance, ne peut s'empêcher de former l'être humain selon ce mouvement "vers soi", ne peut s'empêcher de finaliser tout le dynamisme humain selon cette tendance, qui, dans le cas, devient nécessairement de l'égoïsme. Alors, dans ce sens imposé par la culture traditionnelle, il devient pratiquement impossible de se "cultiver", de faire des études universitaires, d'acquiescer cet humanisme traditionnel, sans dessiner au fond de son âme les traits essentiels du bourgeois, de celui qui ramène tout à soi, pour qui les choses et les humains n'ont de raison d'être que leur utilité. Même la foi catholique, au vingtième siècle, est pétrie de cette culture bourgeoise. C'est cette culture faussée qui altère le visage de l'Eglise catholique, comme elle enlaidit tous les rapports humains spécialisés, politiques, professionnels, artistiques, etc. Dès lors, on peut comprendre, par exemple, le manque de vocations sacerdotales et religieuses, ou ces défections de théologiens catholiques chez qui la culture a joué automatiquement contre la foi. "Nous ne pouvons pas abandonner plus long temps ce leadership (de la société technologique) aux technocrates et aux élites traditionnelles de la société" (M. Louis Laberge, Le Devoir, jeudi, 5 octobre, page 16.) C'en est assez, me semble-t-il, pour souligner au moins l'urgente nécessité de remettre en question les bases de notre culture et de s'attaquer à cette monstrueuse attitude bourgeoise qui ronge le cœur de notre civilisation occidentale.

(suite à la page quatre)

OFFRES SPÉCIALES

en français

Les Citations originales
du Président Mao TSÉ-TUNG

Tirées du livre

"Handbook of the Red Guards"

50¢

Bouton du Président MAO 25¢

ou

5 pour \$1.00

PÉKIN INFORMATION

(envoi par avion toutes les semaines)

1 An
\$4.00

2 Ans
\$6.00

3 Ans
\$8.00

Abonnez-vous maintenant et recevez gratuitement votre copie des citations).

CHINA ARTS & CRAFTS LTD.
33 EST, RUE HASTINGS VANCOUVER 4, C.B.

Molière
n'est pas mort,
il se cache
dans les
Pages Jaunes

Les Pages Jaunes comptent parmi les ouvrages de référence les plus utiles à l'étudiant dans le coup. Molière? Il se cache dans les librairies, les bibliothèques et les magasins de disques. Vous désirez écrire comme Molière? Vous trouverez tout ce qu'il faut (sauf le talent) dans les papeteries, les magasins d'ameublement de bureau ou de machines à écrire. Et si vous entreprenez de jouer Molière, faites marcher vos doigts dans les Pages Jaunes. Elles vous indiqueront où trouver l'équipement et les accessoires nécessaires. Grâce aux Pages Jaunes, vos Précieuses ne seront pas plus ridicules qu'il ne le faut...



faites marcher vos doigts

**Le
L.S.D.
et
VOUS**

**LA
PERSONNALITÉ
N'ATTEND PAS
LE NOMBRE
DES ANNÉES!**



N'attendez donc pas un jour de plus pour donner *libre cours* à votre personnalité. Faites-le dès aujourd'hui. Employez les tampons Tampax et, automatiquement, tous les ennuis des jours difficiles disparaîtront. C'est la protection hygiénique interne la plus en demande actuellement. Avec les tampons Tampax, il n'y a ni ceintures, ni épingles, ni bandes, ni odeur. Le commode étui-applicateur est délicat et hygiénique. Vous n'avez jamais à toucher le tampon même et vous pouvez jeter facilement applicateur et tampon dans les toilettes. Bref, les tampons Tampax vous aident à avoir une belle personnalité: vous êtes plus libre, plus sûre de vous, plus féminine. Les essayer, c'est les adopter. Vous vous demanderez alors pourquoi vous avez attendu si longtemps! 3 degrés d'absorption au choix: Régulier, Super et Junior, partout où l'on vend des produits de ce genre.



CONÇUS PAR UN MÉDECIN
DES MILLIONS DE FEMMES LES UTILISENT

LES TAMPONS TAMPAX SONT FABRIQUÉS EXCLUSIVEMENT PAR CANADIAN TAMPAX CORPORATION LTD., BARRIE, ONTARIO

Communiqué de
Pierre Bédard

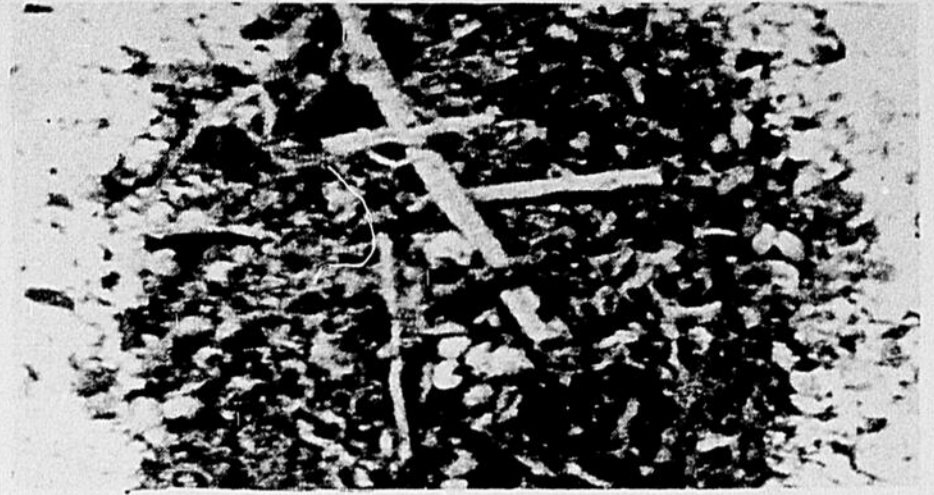
P.S. au 2e article:

Nous apprenons en dernière heure que, selon une enquête menée au Viet-Nam par John Steinbeck, plus de 75% des soldats américains engagés dans cette guerre consomment plus ou moins régulièrement de la marijuana. (3)

Comme les militaires du monde entier s'accordent à

dire que les troupes américaines engagées dans les combats ne font qu'un effort bien symbolique pour parvenir au génocide que leurs maîtres ont en tête, il est facilement possible de supposer qu'entre cette guerre et les précédentes il s'est passé quelque chose d'assez particulier: l'éveil d'une conscience globale des combattants.

3- Extrait d'un article de Steinbeck à paraître dans le "Washingtonian" de décembre 67.



Marijuana

RELEX/156



**octroi de
BOURSES
universitaires**

est admissible tout citoyen canadien bilingue, encore aux études ou déjà employé, ayant obtenu, dans les sept dernières années, un baccalauréat d'une université du Québec.

L'Hydro-Québec offre des bourses annuelles pour l'obtention de maîtrises, de licences ou de doctorats, ou pour la poursuite de recherches post-doctorales dans les domaines suivants: génie, sciences sociales ou politiques, sciences pures, économie ou commerce.

Ces bourses varient entre \$4 000 et \$6 000 par année selon qu'il s'agit d'une maîtrise, d'une licence, d'un doctorat ou de recherches post-doctorales. Elles sont renouvelables pour une ou deux années, selon le cas.

L'examen des candidatures sera confié à un jury de personnalités éminentes ne faisant pas partie du personnel de l'Hydro-Québec.

Pour obtenir de plus amples renseignements, écrire à l'adresse suivante:

LES BOURSES DE L'HYDRO-QUÉBEC,
a/s du secrétaire du comité de sélection,
75 ouest, boulevard Dorchester, Montréal, Qué.

CARABINS CARABINÉS 61 à 6 CONTRE OTTAWA! DAVE KING S'EXPLIQUE...



... "Il reste encore trois parties à jouer. Messieurs les Carabins, donnez-nous deux victoires. On vous pardonnera l'autre défaite". (q.l. 24-10-67)

Cette défaite, vous nous l'avez donnée. Est-elle pardonnable? Sans doute... car toute défaite peut s'expliquer. D'ailleurs mieux vaut subir une débâcle une fois dans la saison, que de végéter lamentablement et régulièrement chaque année au bas du classement.

Après une brève rencontre avec l'instructeur Dave King, il semble certain que s'il y avait défaite excusable, c'était bien celle-là. Rappelons-nous que la température inclemente de la semaine dernière n'a pas permis l'utilisation du terrain: résultat: l'équipe offensive n'a pas pratiqué un seul jeu.

King a aussi rendu à Carle-

ton le crédit qu'ils méritaient: "...ils sont très bien entraînés, a-t-il déclaré, et même si mon équipe avait été en parfaite forme, la joute n'aurait pas été gagnée pour autant." En fin de compte rien n'allait. Ce qui est mieux que quand tout va très bien et qu'on perd quand même sans savoir pourquoi.

Mais attention: On peut facilement excuser une défaite. Ceci ne veut pas dire oublier... La leçon devra porter ses fruits contre Loyola.

Au sujet de cette partie, Dave King a lancé un appel que je me dois de vous transmettre: il comporte un seul mot: assistance. Certes, l'assistance s'est améliorée sensiblement depuis l'an dernier: l'équipe aussi. Car le spectacle est de valeur. A ce sujet, King disait: "le football interuniversitaire est rendu à un point où la qualité du jeu

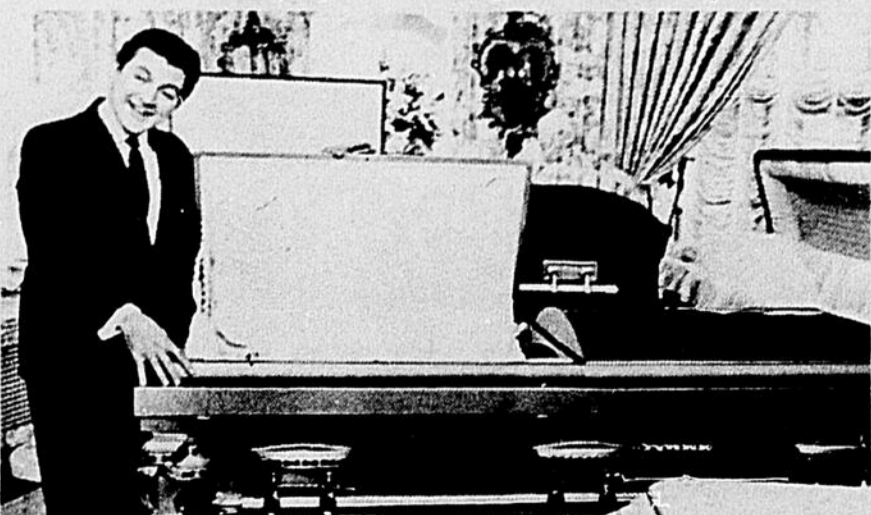
intéresse le spectateur car il est ouvert et excitant. Plus encore qu'une équipe professionnelle, à cause de la variété des jeux, et des fréquents renversements de situation. De plus ces ligues existent dans le but de présenter un spectacle propre à intéresser l'amateur."

"Les joueurs sacrifient beaucoup, souvent pour peu. Certains se blessent ou travaillent dans l'ombre. Sentir la faveur et la reconnaissance des étudiants qu'ils représentent leur apportera peut-être l'élan voulu pour en faire une équipe gagnante."

A ceci, rien à ajouter, si ce n'est mon propre souhait de ne pas écrire pour rien. Je présume donc que l'assistance des étudiants de Montréal sera au moins supérieure à celle de Loyola: donc rendez-vous samedi 28 octobre, au centre sportif.

CINE-CAMPUS

Vendredi, le 27 octobre, à 20 heures précises,



The Loved One

- Four Films by Robert Breer—Robert Breer, Etats-Unis, 1956-58, 10 min., coul.
- Horse Over Teakettle—Robert Breer, Etats-Unis 1962, 7 min., coul.
- These Are The Damned—Joseph Losey, Grande-Bretagne, 1961, 85 min., Hammer-scope, drame de science-fiction avec MacDonald Carey, Shirley Ann Field et Alexander Knox. (Angl.)
- The Loved One—Tony Richardson, Grande-Bretagne, 1965, 116 min., comédie satirique avec Robert Morse, Anjanette Comer, Jonathan Winters et Dana Andrews. (Angl.)

C'est

Arrivé

Fêtons

Ensemble

Croustilles

S Andwichs

Musique

Permis Bière & Vin

Unique

Spécial Petit Steak

ALLONS LES

GARS

EMMENEZ-Y

TO **U**S VOS

A **M**IS

3315 Ch. Reine Marie
coin Decelles